

LOUISE PENNY

Un outrage mortel

roman traduit de l'anglais (Canada)
par Lori Saint-Martin et Paul Gagné



actes noirs
ACTES SUD

DU MÊME AUTEUR

NATURE MORTE, Actes Sud, 2011 ; Babel noir n° 64.
SOUS LA GLACE, Actes Sud, 2011 ; Babel noir n° 90.
LE MOIS LE PLUS CRUEL, Actes Sud, 2012 ; Babel noir n° 112.
DÉFENSE DE TUER, Actes Sud, 2013 ; Babel noir n° 138.
RÉVÉLATION BRUTALE, Actes Sud, 2014 ; Babel noir n° 161.
ENTERREZ VOS MORTS, Actes Sud, 2015 ; Babel noir n° 193.
UNE ILLUSION D'OPTIQUE, Actes Sud, 2016 ; Babel noir n° 211.
LE BEAU MYSTÈRE, Actes Sud, 2017 ; Babel noir n° 233.
LA FAILLE EN TOUTE CHOSE, Actes Sud, 2018 ; Babel noir n° 244.
UN LONG RETOUR, Actes Sud, 2019.
LA NATURE DE LA BÊTE, Actes Sud, 2020.

Photographie de couverture : © David Paire / Arcangel Images

Extraits de « Mary, la demi-pendue », poème de Margaret Atwood
publié dans *Matin dans la maison incendiée*, traduction de Marie Évangeline Arsenault.

Reproduits avec l'aimable autorisation des Écrits des Forges.

Extraits de *Pensées* de Marc Aurèle, traduction de Jules Barthélemy-Saint-Hilaire.
Extraits de « Suicide dans les tranchées », poème de Siegfried Sassoon publié dans
Qu'est-ce que ça peut faire ? Poèmes 1914-1918, traduction d'Emmanuel Malherbet.

Extraits de *Moby Dick* d'Herman Melville, traduction d'Armel Guerne.

*Les personnages et les situations de ce roman – outre ceux qui appartiennent
clairement au domaine public – sont fictifs, et toute ressemblance
avec des personnes vivantes ou décédées serait purement fortuite.*

Titre original :

A Great Reckoning

Éditeur original :

Minotaur Books, New York

© Three Pines Creations, Inc., 2016

© Flammarion Québec, 2017, pour la traduction française

© ACTES SUD, 2021

pour la présente édition

ISBN 978-2-330-15024-2

LOUISE PENNY

Un outrage mortel

*Une enquête de l'inspecteur-chef
Armand Gamache*

roman traduit de l'anglais (Canada)
par Lori Saint-Martin et Paul Gagné

ACTES SUD

Pour Michael.

*Quand les vers d'un homme ne sont pas compris,
et que l'esprit d'un homme n'est pas secondé par
l'intelligence, enfant précoce, c'est un coup plus
mortel que de voir arriver le long mémoire d'un
maigre écot dans un petit cabaret.*

WILLIAM SHAKESPEARE,
Comme il vous plaira.

Assis dans la petite pièce, Armand Gamache referma le dossier avec soin, appuya dessus comme pour y emprisonner les mots.

Il n'était pas très épais, ce dossier. À peine quelques pages. Semblable à tous ceux qui l'entouraient sur les lattes antiques du plancher de son bureau. Et pourtant, différent des autres.

Armand Gamache examina les vies ténues qui reposaient à ses pieds. Attendant qu'il décide de leur sort.

Il était là depuis un moment. À revoir les dossiers. À considérer les minuscules points collés dans le coin supérieur droit des onglets. Rouges pour les refus, verts pour les acceptations.

Ces points étaient l'œuvre de son prédécesseur, pas la sienne.

Armand posa le dossier par terre et se pencha vers l'avant dans son fauteuil confortable, les coudes sur les genoux. Ses grandes mains jointes, ses doigts entremêlés. Il se faisait l'effet de voyager à bord d'un vol transcontinental et de contempler les champs en contrebas. Certains fertiles, d'autres en jachère, mais riches de promesses. Et d'autres stériles. Une mince couche de terre arable masquant à peine le roc.

Mais comment les distinguer entre eux ?

Il avait lu et analysé chacun des dossiers, tenté d'aller au-delà des maigres informations qu'ils renfermaient. Il s'interrogeait sur ces vies, sur les décisions de son prédécesseur.

Pendant des années, des décennies, à titre de directeur de la section des homicides de la Sûreté du Québec, il avait eu pour tâche de creuser. De recueillir des preuves. D'interroger des faits, de se méfier des intuitions. D'user de son jugement, sans jamais juger.

Et voilà qu'il était à la fois juge et jury. Qu'il avait le premier et le dernier mot.

Et Armand Gamache s'aperçut, sans grande surprise, que ce rôle lui convenait. Lui plaisait même. Le pouvoir, bien sûr. Il avait l'honnêteté de l'admettre. Mais ce qu'il appréciait par-dessus tout, c'était la possibilité qu'il avait désormais de façonner l'avenir au lieu de simplement réagir au présent.

Et, à ses pieds, se déployait l'avenir.

Se rencognant dans son fauteuil, Gamache croisa les jambes. Minuit avait sonné depuis un moment déjà, mais il n'était pas fatigué. Sur sa table de travail étaient posés une tasse de thé et deux biscuits aux pépites de chocolat. Il n'y avait pas touché.

Les rideaux de son bureau voletèrent et il sentit un courant d'air frais s'infiltrer par la fenêtre entrouverte. Et s'il les ouvrait et allumait la lumière de la galerie, comprit-il, il verrait les premiers flocons de la saison tourbillonner dans la lueur. Tomber doucement et se poser sur les toits des maisons du minuscule village de Three Pines.

La neige recouvrirait les plantes vivaces du jardin, formerait une fine couche sur les voitures et les galeries, sur le banc installé au centre du parc du village. Elle tomberait, lentement, sur les forêts, les montagnes et la rivière Bella Bella qui coulait tout près.

Début novembre. La neige venait tôt, même pour le Québec. Un avant-goût, un présage. Insuffisante, cependant, pour que les enfants y jouent.

Mais bientôt. Elle viendrait bientôt. Et ce novembre gris se métamorphoserait en un paysage hivernal féérique, étincelant, resplendissant, peuplé de skieurs et de patineurs. De forts et de bonshommes de neige, d'anges creusés dans la neige tombée des cieux.

Pour l'heure, les enfants dormaient, leurs parents dormaient. Tout le monde dormait dans le petit village du Québec, tandis que la neige tombait et qu'Armand Gamache considérait les jeunes vies éparpillées à ses pieds.

Par la porte entrebâillée de son bureau, il distinguait le salon de la maison qu'il habitait avec sa femme, Reine-Marie.

Des tapis de Perse étaient disposés sur les larges lattes. D'un côté de la vaste cheminée en pierre se trouvait un imposant canapé, de l'autre, deux fauteuils défraîchis. Des magazines et des livres s'empilaient sur les tables basses. Des bibliothèques tapissaient les murs et des lampes baignaient la pièce dans une agréable lumière.

C'était une pièce invitante et Gamache se leva, s'étira et y entra, Henri, leur berger, sur les talons. Armand tisonna le feu et s'assit dans l'un des fauteuils. Il n'avait pas encore terminé. À présent, il devait réfléchir.

À propos de tous les dossiers, sa décision était prise. Sauf celui-ci.

La première fois, il l'avait parcouru avant de le mettre de côté, dans la pile des rejets. Confirmant le point rouge attribué par son prédécesseur.

Un détail, toutefois, le tracassait et il revenait sans cesse à ce dossier. Il le lisait et le relisait. S'efforçant de comprendre pourquoi celui-là, qui concernait cette jeune femme parmi tant d'autres, le troublait tellement.

Gamache avait pris le dossier avec lui. Il l'ouvrit de nouveau.

Le visage de la jeune femme le fixa résolument. Arrogant, provocateur. Blême. Cheveux noir de jais rasés ici, hérissés là. Perçages bien visibles au nez, aux arcades sourcilières, à la joue.

Elle prétendait lire le grec ancien et le latin, bien que, au secondaire, elle ait réussi de justesse ses examens et qu'elle ait passé les dernières années, pour autant qu'Armand puisse en juger, à ne rien faire.

D'où le point rouge.

Pourquoi revenait-il inlassablement vers lui ? Vers elle ? Pas à cause de sa tête, en tout cas. Il savait regarder au-delà des apparences.

Son prénom, peut-être ? Amelia.

“Oui, songea-t-il. C'est possible.” C'était celui de la mère de Gamache, nommée d'après l'aviatrice qui s'était égarée avant de disparaître.

Amelia.

Et pourtant, au contact de ce dossier, il n'éprouvait aucune sensation de chaleur. Le cas lui inspirait plutôt un vague dégoût.

Enfin, Gamache retira ses lunettes de lecture et se frotta les yeux avant d'emmener Henri faire sa dernière promenade de la journée dans la première neige de la saison.

Puis ils montèrent tous deux se coucher.

Le lendemain matin, Reine-Marie invita son mari à déjeuner au bistro. Henri, qui les avait accompagnés, s'allongea tranquillement sous la table, pendant qu'eux sirotaient leurs bols de café au lait en attendant leur bacon fumé à l'érable servi avec des œufs brouillés et du brie.

De part et d'autre de la longue salle aux poutres apparentes, des feux brûlaient gaiement dans les âtres, et l'odeur de la fumée des bûches se mêlait aux conversations. On entendait le martèlement familier des clients qui, en entrant, secouaient leurs bottes.

Pendant la nuit, la neige avait cessé et une fine couche recouvrait à peine les feuilles mortes. On se serait cru aux enfers. Ni automne ni hiver. Les collines qui encerclaient le village et semblaient le mettre à l'abri du monde hostile avaient elles-mêmes l'air hostiles. Ou, à tout le moins, inhospitalières. Devant, une forêt de squelettes. Les arbres brandissaient leurs branches grises et dénudées : on aurait dit qu'ils imploraient une clémence impossible.

Dans le parc, toutefois, se dressaient les trois grands pins d'où le village tirait son nom. Énergiques, droits et forts. Verts. Éternels. Ils tenaient le ciel en joue. Le mettaient au défi de se déchaîner. Il en avait bien l'intention, du reste.

Le pire se préparait. Le meilleur aussi. Bientôt, on verrait des anges dans la neige.

— Voilà, dit Olivier en posant sur leur table un panier de croissants aux amandes bien chauds. Pour vous aider à patienter.

Une étiquette était accrochée au panier. Et au chandelier qui pendait au-dessus de leurs têtes. Et aux fauteuils à oreillettes qu'ils occupaient. Dans le bistro d'Olivier, tout était à vendre. Y compris, avait plus d'une fois laissé entendre ce dernier, son partenaire, Gabri.

— Je vous l'échange contre un sac de bonbons, avait-il coutume de dire aux clients quand Gabri apparaissait vêtu de son tablier à froufrous.

— C'est d'ailleurs comme ça qu'il m'a séduit, admettait Gabri en lissant le tablier qu'il portait à seule fin d'irriter Olivier, ainsi qu'ils le savaient tous. Il faut dire que c'étaient des bonbons assortis.

Dès qu'ils furent seuls, Armand fit glisser un dossier sur la table.

— Tu veux bien lire ceci ? demanda-t-il.

— Bien sûr, répondit Reine-Marie en chaussant ses lunettes. Un problème ?

— Non, je ne crois pas.

— Alors pourquoi... ?

Elle désigna le dossier.

Il arrivait souvent à Armand de discuter avec elle des affaires dont il s'occupait, même avant son départ prématuré de la Sûreté. Il avait moins de soixante ans et il s'agissait bel et bien d'une retraite, dans le double sens du mot. Il s'était retiré dans ce village où, à l'abri des collines, il se remettait du monde qui se trouvait au-delà.

Il observa Reine-Marie au-dessus de son bol de café fort et parfumé, qu'il tenait à deux mains. Des mains qui ne tremblaient plus, remarqua-t-elle. De moins en moins souvent, en tout cas. Elle vérifiait toujours, juste au cas.

Et la profonde cicatrice près de sa tempe n'était plus si profonde, justement. Peut-être l'habitude et le soulagement l'avaient-ils comblée.

Il boitait encore parfois dans ses moments de fatigue. Hormis le boitillement intermittent et la cicatrice, on n'observait plus aucun signe des événements. Reine-Marie n'avait pas besoin de rappels. Jamais elle n'oublierait.

Qu'elle avait failli le perdre.

Ils s'étaient plutôt retrouvés, ici. Dans ce village qui, même aux jours les plus ternes, réussissait à se montrer accueillant.

Ils avaient acheté la maison et déballé leurs affaires, mais Reine-Marie savait que, tôt ou tard, Armand souhaiterait se remettre au travail, en éprouverait le besoin. Pour faire quoi ?

Quelle serait la suite ? Telle était la seule question qui se posait. Que choisirait l'inspecteur-chef Armand Gamache, directeur de la section des homicides la plus accomplie du pays ?

Les propositions avaient fusé de toutes parts. Le bureau était rempli d'enveloppes portant la mention "Confidentiel". Armand avait eu toutes sortes de rencontres. Avec des patrons de grandes entreprises, des représentants de partis politiques désireux de le voir porter leurs couleurs ou de services de police nationaux et internationaux. Des voitures discrètes s'étaient garées devant leur maison en bardeaux blancs, puis des hommes et des femmes à la mise tout aussi discrète avaient cogné à leur porte. S'étaient assis dans le salon pour discuter avec lui de "la suite".

Armand les avait écoutés poliment. Parfois, il les avait gardés à dîner ou à souper. S'il était tard, il les avait même hébergés pour la nuit. Sans jamais rien laisser voir de ses intentions.

Après avoir quitté son poste de bibliothécaire en chef à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Reine-Marie avait trouvé son emploi rêvé : classer, à titre de bénévole, les dons faits à la société historique régionale au fil des ans.

Poste que ses ex-collègues auraient sans doute considéré comme un déclassement. Reine-Marie, cependant, se souciait peu des grades. Elle était arrivée là où elle le voulait. La course folle, c'était terminé. Elle s'était arrêtée. À Three Pines, elle s'était trouvé un chez-elle. En Armand aussi. Et, à présent, elle s'était déniché un chez-elle intellectuel : étudier la collection, riche et désordonnée, de documents, de meubles, de vêtements et d'objets de curiosité que des gens avaient légués à la région.

Pour Reine-Marie Gamache, qui vidait des boîtes, une succession sans fin de boîtes, c'était chaque jour Noël.

Et puis, après de nombreuses discussions, Armand avait fini par se décider.

Pendant des semaines, tandis qu'elle examinait de près des piles de lettres et de vieux documents, lui scruta ses vieux dossiers, étudia des rapports confidentiels, des schémas, des curriculums vitæ. Installés face à face dans leur confortable salon, ils triaient le contenu de leurs boîtes respectives, tandis que le feu marmonnait, que le café percolait goutte à goutte et que la fin de l'automne cédait la place au début de l'hiver.

Si Reine-Marie ouvrait le monde, Armand, à maints égards, le refermait. Il ciselait, effilait, rabotait, éliminait le bois mort, le superflu, l'indésirable. La pourriture. À la fin, il tenait un objet très pointu. Une lance qu'il avait créée de ses mains. Et il en aurait besoin. La question de savoir qui était aux commandes, qui exerçait le pouvoir, ne faisait aucun doute. Et il n'hésiterait pas à s'en servir.

Il y était presque, savait Reine-Marie. Mais un mince obstacle persistait.

Ils baissèrent les yeux sur le dossier, reposant innocemment sur la table au milieu des miettes de croissants.

Armand ouvrit la bouche, comme pour prendre la parole, puis il la referma en exhalant bruyamment, avec irritation.

— Il y a un détail qui me trouble, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus.

Reine-Marie saisit le dossier et le lut. Il lui fallut très peu de temps. Au bout de quelques minutes à peine, elle le referma et posa doucement la main dessus, comme l'aurait fait une mère sur la poitrine de son enfant malade. Pour s'assurer que son cœur battait toujours.

— Elle est bizarre. Je te le concède.

Elle scruta le point rouge dans le coin.

— Je constate que tu as l'intention de la rejeter, dit-elle.

Armand souleva les mains dans un geste évusif.

— Tu envisages de l'admettre ? s'étonna-t-elle. Même s'il est vrai qu'elle lit le grec ancien et le latin, ces compétences ne sont pas d'une grande utilité, compte tenu du travail. Ce sont des langues mortes. Il se pourrait très bien qu'elle mente, d'ailleurs.

— C'est vrai, acquiesça-t-il. Mais à quoi bon mentir à propos d'une chose pareille ? Drôle de fabrication, je trouve.

— Elle n'est pas qualifiée, déclara Reine-Marie. Ses notes au secondaire sont catastrophiques. Je sais qu'il est difficile de choisir, mais je suis certaine qu'il y a des candidats plus méritants.

On leur apporta leurs assiettes et Armand posa le dossier sur le sol, à côté d'Henri.

— Si tu savais combien de fois j'ai changé ce point, avoua-t-il en souriant. Rouge, vert. Vert, rouge.

Reine-Marie prit une bouchée d'œufs brouillés bien moelleux. Un long filament de brie s'accrochait à l'assiette et, par jeu, elle souleva sa fourchette pour voir jusqu'où il s'étirerait avant de se rompre.

Son bras n'était pas assez long pour lui permettre une conclusion définitive.

Armand, avec un sourire, le brisa du doigt en secouant la tête.

— Vous voilà libérée, gentille dame, dit-il.

— Du joug du fromage, fit-elle. Oh ! Merci, messire. Mais je crains que mon attachement ait des racines plus profondes.

Il rit.

— Tu crois que c'est vraiment son prénom ? demanda Reine-Marie.

Son mari était rarement aussi indécis, même si, elle le savait, il prenait le temps de réfléchir à fond. Ses décisions auraient des effets sur les personnes touchées jusqu'à la fin de leurs jours.

— Amelia ? lança-t-il en fronçant les sourcils. Je me suis posé la question. Mais ma réaction est excessive, tu ne trouves pas ? Ma mère est morte depuis près de cinquante ans. J'ai rencontré d'autres Amelia...

— Pas beaucoup.

— Non, c'est vrai. Mais quelques-unes quand même. Et même si le prénom me fera toujours penser à elle, pour moi, elle était "maman" et non "Amelia".

Il avait raison, bien sûr. Et lui, homme d'âge mûr, n'avait pas du tout semblé gêné d'utiliser le mot "maman". Il avait simplement fait référence à la dernière fois qu'il avait vu sa mère et son père. Quand il avait neuf ans. Quand ils étaient maman et papa et non Amelia et Honoré. Qui sortaient manger au restaurant avec des amis. Qui devaient bientôt rentrer. Il avait attendu qu'ils viennent l'embrasser pour lui souhaiter bonne nuit.

— J'hésite peut-être à cause de son prénom, dit Armand.

— Mais tu as des doutes. Tu as une autre explication.

— Mon Dieu ! s'écria Olivier qui, venu voir s'ils ne manquaient de rien, se tourna vers la fenêtre. Je ne suis pas prêt, on dirait.

— Nous non plus, avoua Reine-Marie en suivant son regard jusqu'au parc du village, recouvert de neige. On a beau avoir

l'habitude, c'est chaque fois une surprise. Une surprise désagréable.

— Et qui arrive de plus en plus tôt, déclara Armand.

— Exactement, confirma Olivier. D'où une amertume grandissante.

— Il ne faut tout de même pas oublier la beauté, risqua Armand.

Olivier le regarda d'un air dubitatif.

— C'est une plaisanterie, n'est-ce pas ?

— Non, bien que, évidemment, il lui arrive de s'éterniser, concéda Armand.

— À qui le dites-vous...

— Par chance, ça ne fait pas de vieux os, dit Reine-Marie.

— Ah non ? s'étonna Olivier.

— Mais quand on a de bons pneus..., ajouta Reine-Marie.

— Je ne vous suis plus, dit Olivier en reposant le panier vide sur la table. De quoi parlez-vous ?

— De l'hiver, bien sûr, répondit Reine-Marie. De la première neige.

— Et vous ? demanda Armand.

— De Ruth.

Olivier montra par la fenêtre la vieille femme qui, avec sa canne et sa cane, s'avançait vers le bistro. Vieille, froide et amère.

Aussitôt entrée, elle balaya la salle des yeux.

— Oui, convint Olivier. C'est effectivement un problème qui pourrait se régler avec de bons pneus.

— Homo, bredouilla Ruth, qui passait devant lui en boitillant.

— Chameau, bredouilla Olivier.

Ils virent la vieille poète s'asseoir à sa place habituelle près de l'âtre. Elle ouvrit le coffre en pin qui servait de table basse et en sortit une liasse de documents.

— Elle m'aide à passer en revue les vieux papiers que nous avons découverts au moment des rénovations, expliqua Olivier. Vous vous souvenez ?

Armand hocha la tête. De nombreuses années plus tôt, Olivier et son partenaire, Gabri, avaient converti une quincaillerie abandonnée en bistro. Au moment d'ouvrir les murs

pour refaire l'électricité et la plomberie, ils avaient exhumé toutes sortes d'objets. Des écureuils momifiés, des vêtements. Mais surtout des documents. Journaux, magazines, annonces publicitaires et catalogues avaient servi d'isolation, comme si les mots pouvaient tenir l'hiver en respect.

L'hiver québécois avait suscité sa large part de mots enflammés, mais aucun n'avait encore réussi à arrêter la neige.

Dans le chaos des rénovations, les documents avaient simplement été jetés dans le coffre à linge en pin, puis oubliés. Pendant des années, le coffre, intouché, était resté devant l'âtre. D'innombrables cafés au lait, verres de vin et assiettes de fromages régionaux, de pâté et de bouts de baguette, sans oublier les pieds, avaient été posés dessus, jusqu'à ce que, quelques mois plus tôt, on songe à exhumer les documents.

— Je doute qu'on y trouve quoi que ce soit de précieux, déclara Olivier après avoir apporté à Ruth son déjeuner, composé d'un café irlandais et de bacon.

— Comment se fait-il que cette femme soit encore en vie ? demanda Reine-Marie.

— La bile. Elle est entièrement constituée de bile. Et la bile ne meurt jamais, répondit Olivier en se tournant vers Reine-Marie. Vous ne voudriez pas lui donner un coup de main, je suppose ?

— Qui ne rêve pas de travailler avec de la bile à l'état pur ? répondit Reine-Marie.

— Dès qu'elle a descendu quelques verres, elle devient carrément vile. S'il vous plaît, s'il vous plaît, implora Olivier. Après deux mois, à peine si la pile a baissé de deux ou trois centimètres. Le problème, c'est qu'elle ne se contente pas de parcourir les documents. Elle les lit d'un bout à l'autre. Hier, elle a passé toute la journée à dévorer un numéro du *National Geographic* datant de 1920.

— Je ferais pareil, mon beau, avoua Reine-Marie. Mais vous savez quoi ? Si Ruth est d'accord, je veux bien donner un coup de main.

Après le déjeuner, Reine-Marie alla trouver Ruth sur le canapé et se plongea dans le coffre à linge, tandis qu'Armand rentrait à la maison avec Henri.

— Armand ! cria Olivier.

En se retournant, Gamache vit le propriétaire du bistro qui, debout devant la porte, agitait un objet.

C'était le dossier.

Armand vint le récupérer au pas de course.

— Vous l'avez lu ? demanda-t-il d'un ton juste assez brusque pour qu'Olivier hésite.

— Non.

Sous le regard implacable de Gamache, Olivier eut tôt fait de craquer.

— Peut-être. D'accord. J'y ai jeté un bref coup d'œil. J'ai seulement vu sa photo. Et son nom. Et quelques renseignements sur elle.

— Merci, dit Armand avant de reprendre le dossier et de faire demi-tour.

Chemin faisant, il se demanda pourquoi il avait parlé si sèchement à Olivier. Le dossier portait la mention "Confidentiel", mais il l'avait montré à Reine-Marie. Il ne s'agissait d'ailleurs pas exactement d'un secret d'État. Et qui n'aurait pas été tenté de jeter un coup d'œil à un document portant cette mention ?

S'il y avait une chose que tous savaient à propos d'Olivier, c'est qu'il résistait mal à la tentation.

Gamache se demanda aussi pourquoi il l'avait laissé derrière. Un oubli, vraiment ?

Erreur ou geste volontaire ?

La neige, de retour dans l'après-midi, souffla sur les collines et se mit à tourbillonner, cloîtrée. Three Pines se transforma en un de ces petits globes qu'on secoue pour y faire danser la neige.

Reine-Marie téléphona pour lui dire qu'elle dînerait au bistro. Clara et Myrna s'étaient jointes aux travaux d'excavation dans le coffre en pin et elles projetaient de passer l'après-midi à manger et à lire.

Aux oreilles d'Armand, le projet semblait presque parfait. Il décida de le reproduire chez lui.

Avec le tisonnier, il retourna la bûche de bouleau qu'il venait de déposer dans le foyer du salon et vit l'écorce s'enflammer,

crépiter, s'enrouler sur elle-même. Il s'assit avec un sandwich, un livre et Henri recroquevillé à côté de lui sur le canapé.

Les yeux d'Armand étaient toutefois aimantés par le bureau, où s'entassaient de jeunes femmes et de jeunes hommes impatients qui, collés les uns aux autres, l'observaient. Attendaient que le vieil homme décide de leur sort, ainsi que les vieillards décidaient du sort des jeunes depuis des millénaires.

Il n'était pas vieux, en fait, mais il se rendait bien compte que, à leurs yeux, il passerait pour âgé, voire antique. Les jeunes hommes et femmes verraient en lui un type vers la fin de la cinquantaine. Mesurant un peu plus d'un mètre quatre-vingts, il était plus substantiel que corpulent. C'est du moins ce qu'il se plaisait à croire. Ses cheveux, plus gris que bruns désormais, bouclaient légèrement autour de ses oreilles. S'il avait, à l'occasion, arboré la barbe ou la moustache, il était glabre à présent, les rides de son visage offertes à la vue de tous. C'était un visage accablé de soucis. Mais la plupart de ces rides, si on les suivait à la façon d'un sentier, remontaient vers le bonheur. Vers les expressions d'un visage qui rit, sourit ou profite tranquillement de la journée.

Malgré tout, certaines rides menaient ailleurs. Vers la cambrousse, vers la nature sauvage. Où de terribles événements s'étaient produits. Certaines des rides de son visage débouchaient sur des événements inhumains et abominables. Des scènes d'horreur. Des actes innommables.

Dont certains commis par lui.

Les rides de son visage indiquaient la longitude et la latitude de sa vie.

Les jeunes femmes et les jeunes hommes verraient aussi une profonde cicatrice sur sa tempe. Preuve qu'il avait failli mourir. Les plus doués d'entre eux distingueraient non seulement la blessure, mais aussi la guérison. Et ils découvriraient, au-delà de la cicatrice, au-delà de la souffrance et même du bonheur, quelque chose d'inattendu.

La bonté.

Et peut-être, lorsqu'ils seraient pareillement cartographiés, la bonté se lirait-elle sur leurs visages à eux aussi.

Voilà ce qu'Armand cherchait dans les dossiers. Et sur les photos.

N'importe qui pouvait être futé. N'importe qui pouvait être intelligent. N'importe qui pouvait se perfectionner.

Mais la bonté n'était pas à la portée de tous.

Armand Gamache jeta un coup d'œil vers le bureau, où étaient assemblés les jeunes hommes et femmes. En attente.

Il connaissait leurs visages, du moins leurs photographies. Il connaissait leur histoire personnelle, en tout cas la partie qu'ils avaient bien voulu révéler. Il connaissait leur parcours scolaire, leurs notes, leurs centres d'intérêt.

Dans cette foule, il l'avait remarquée. Amelia. Qui attendait avec les autres.

Le cœur d'Armand fit un bond dans sa poitrine et il se leva.

Amelia Choquet.

Il comprit alors sa réaction. Comprit pourquoi il avait laissé Amelia au bistro, pourquoi il était revenu vers elle en courant.

Et pourquoi elle lui inspirait des sentiments si forts.

Il avait montré le dossier à Reine-Marie dans l'espoir qu'elle lui donnerait la permission qu'il souhaitait. Celle de faire ce que sa raison lui dictait. Rejeter cette jeune femme. Lui tourner le dos. S'éloigner d'elle pendant qu'il était encore temps.

Et il s'expliquait enfin pourquoi.

Henri ronflait et bavait sur le canapé, le feu murmurait et crépitait dans la cheminée, la neige cliquetait sur les carreaux.

Il n'avait pas réagi à son prénom. Il avait réagi à son nom. Son nom de famille.

Choquet.

Inhabituel, mais pas unique. Le patronyme s'écrivait normalement "Choquette".

Fonçant à grandes enjambées vers son bureau, il reprit le dossier sur le sol, l'ouvrit. Parcourut les informations d'une navrante concision. Puis le referma d'une main tremblante.

Il jeta un coup d'œil au feu, envisagea pendant un moment d'y jeter Amelia. De la laisser s'y consumer. Telle une sorcière sur le bûcher.

Il descendit plutôt au sous-sol.

Puis il déverrouilla la porte de la petite pièce du fond. Celle où il conservait ses anciens dossiers. Et tout au fond de cette petite pièce du fond, il déverrouilla un petit coffret.

Et l'y trouva.

La confirmation.

Choquet.

Logiquement, il avait des chances de se tromper. Quelles étaient les probabilités, après tout ? Dans son cœur, il était toutefois sûr d'avoir raison.

Il remonta, ses pas résonnant lourdement sur les marches. Devant la fenêtre, il regarda la neige tomber.

Les enfants, vêtus de leurs habits de neige qui, récupérés en hâte, sentaient le cèdre, se pourchassaient dans le parc, se faisaient tomber dans la poudreuse. Bombardaient les passants de boules de neige. Fabriquaient des bonshommes. Poussaient des cris stridents et riaient.

Gamache rentra dans son bureau, où il consacra les deux heures suivantes à des recherches. Quand Reine-Marie revint, il l'accueillit avec un grand verre de scotch et la nouvelle.

Il parlait pour la Gaspésie.

— La Gaspésie ? répéta-t-elle, doutant d'avoir bien compris.

C'était pour le moins inattendu. Aller à la salle de bains, aller au magasin, aller à Montréal pour un rendez-vous ? Passe encore. Mais la Gaspésie ? À des centaines et des centaines de kilomètres, là où l'eau salée et la terre du Québec se rencontraient.

— Tu vas aller le voir ?

Il hocha la tête.

— Alors je t'accompagne.

Il retourna dans son bureau. Par les fenêtres à meneaux, il vit les enfants épuisés se laisser tomber sur le dos, l'un après l'autre, agiter leurs bras et leurs jambes dans la neige.

Puis ils se décidèrent à rentrer chez eux en poussant des cris à cause de la neige qui fondait dans leur cou, descendait en rigoles le long de leur dos, ou s'accrochait à leurs mitaines, à leurs tuques. Ils avaient les joues rouge vif, le nez morveux.

Ils avaient laissé des anges dans la neige.

Et, dans son bureau, Armand, d'une main légèrement tremblante, changea le point sur le dossier d'Amelia. Vert.

Michel Brébeuf vit la voiture venir d'assez loin sur la route qui suivait le bord de la falaise. D'abord à l'aide de son télescope, puis à l'œil nu. Rien n'obstruait la vue qu'il en avait. Ni arbre ni maison.

À force de friction, le vent avait réduit la terre à son essence. Herbes âpres et roc. Tel un grain de chapelet. La région était inondée, en été, de touristes et de villégiateurs que sa beauté fruste attirait, mais qui rentraient chez eux bien avant les premières neiges. Rares étaient ceux qui savaient apprécier les gloires de la Gaspésie hors saison.

Ceux-là s'attachaient à la péninsule parce qu'ils n'avaient aucune envie de partir ou encore nulle part où aller.

Michel Brébeuf appartenait au deuxième groupe.

La voiture ralentit et, à sa grande surprise, s'immobilisa sur l'accotement meuble de la route provinciale, au pied de son entrée.

Il est vrai qu'il bénéficiait d'une vue spectaculaire sur le rocher Percé au loin, dans la baie, mais il y avait des endroits plus opportuns et plus sûrs où s'arrêter pour prendre une photo.

Brébeuf s'empara de ses jumelles, posées sur le rebord de la fenêtre, et les braqua sur les intrus. C'était une voiture de location, comprit-il à la vue de la plaque d'immatriculation. Avec deux occupants. Un homme et une femme. Caucasiens. D'âge mûr, sans doute dans la cinquantaine.

À l'aise, mais sans ostentation.

Bien que leurs visages lui soient cachés, il l'avait déduit, de façon rapide et instinctive, à partir de leurs vêtements et de la voiture de location qu'ils avaient choisie.

L'homme assis derrière le volant se tourna alors vers la femme pour lui dire quelques mots.

Et Michel Brébeuf baissa lentement les jumelles et contempla la mer.

La veille, la neige qui avait frappé le centre du Québec était arrivée sur la péninsule gaspésienne sous forme de lourdes pluies. Le genre de déluges fréquents dans les Maritimes en novembre. Si le chagrin avait une forme reconnaissable, ce serait celle d'une tempête de novembre.

Comme le chagrin aussi, la tempête était passée et la nouvelle journée était d'une limpidité presque impossible, le ciel d'un bleu sans tache. Seul l'océan portait encore des signes d'affliction. Bouillonnant, il se fracassait contre les rochers du rivage. Au centre de la baie se dressait, seul, le magnifique rocher Percé, soumis aux assauts de l'Atlantique.

Le temps de s'arracher à la contemplation de ce spectacle, Brébeuf constata que le couple s'était engagé dans son entrée et s'approchait de la maison. Sous son regard, ils sortirent de la voiture. Et restèrent plantés là. L'homme, tournant le dos à la maison, admira la mer. L'immense rocher au grand trou creusé par l'érosion.

S'avançant vers lui, la femme lui prit la main. Puis, ensemble, ils franchirent les quelques pas qui les séparaient encore de la maison. Lentement. Aussi réticents, aurait-on dit, à l'idée de voir leur hôte que lui à celle de les voir, eux.

Son cœur battait à se rompre, à présent, et Michel se demanda s'il ne risquait pas de mourir avant que le couple ait gravi les marches de la galerie.

Il l'espérait.

Ses yeux exercés se posèrent sur les mains d'Armand. Aucune arme. Son manteau ensuite. Était-ce une protubérance, là, sur son épaule ? Il n'était sûrement pas venu pour le tuer. S'il en avait eu l'intention, il l'aurait déjà fait. Sans Reine-Marie comme témoin.

Ce serait un assassinat privé. Michel, en secret, s'y préparait depuis des années.

Ce qu'il n'avait pas prévu, en revanche, c'était une visite de courtoisie.

Après s'être assurée que pas une goutte de sang ne serait versée, Reine-Marie était entrée, laissant Armand et Michel sur la galerie, emmitoufflés dans des chandails et des blousons, assis sur des chaises de cèdre qui, sous l'effet conjugué du temps et des intempéries, avaient pris une teinte argente. Comme eux deux, du reste.

— Que fais-tu ici, Armand ?

— J'ai pris ma retraite de la Sûreté.

— Oui, j'ai entendu la nouvelle.

Brébeuf scruta l'homme qui avait été son ami, son témoin de mariage, son confident, son collègue et son adjoint le plus précieux. Il avait eu confiance en Armand et Armand avait eu confiance en lui.

La confiance de Michel avait été bien placée. Au contraire de celle d'Armand.

Armand contemplait le majestueux rocher, au loin, avec son centre creusé, érodé au fil des âges par la mer implacable, jusqu'à n'être qu'un halo de pierre. Son cœur rongé.

Il se tourna ensuite vers Michel Brébeuf. Le parrain de sa fille. Comme il était, lui, le parrain du premier-né de Michel.

Combien de fois, à l'époque où ils étaient inspecteurs, s'étaient-ils assis côte à côte pour discuter d'une affaire ? Ou, quand l'étoile d'Armand pâlisait alors que celle de Michel brillait de tout son éclat, l'un en face de l'autre ? Le patron et son subordonné étaient pourtant restés les meilleurs amis du monde.

Jusqu'au jour où...

— J'ai réfléchi pendant le trajet, dit Armand.

— Aux événements ? demanda Michel.

— Non. À la Grande Muraille de Chine.

Michel éclata de rire. Réaction involontaire et sincère. Pendant ce bref intermède, tout le mal fut oublié.

Mais alors le rire s'interrompit, et Michel se demanda une fois de plus si Armand était venu dans l'intention de le tuer.

— La Grande Muraille de Chine ? Sans blague ?

Michel s'efforça de se montrer indifférent, voire irrité. Encore une de ces foutaises d'intello dont Gamache avait le secret. La vérité, c'est qu'Armand avait réussi à piquer la curiosité de Brébeuf, comme chaque fois qu'il proférait des paroles en apparence hors de propos.

— Hum, fit Armand, et les rides autour de sa bouche se creusèrent, signe qu'il souriait légèrement. À bord de l'avion, j'étais peut-être le seul à y penser.

Brébeuf se ferait couper en petits morceaux plutôt que de poser une question sur la Grande Muraille.

— Pourquoi ?

— Tu savais que sa construction s'était étirée sur des siècles ? demanda Armand. Elle a débuté vers 200 avant Jésus-Christ. C'est une réalisation qui dépasse presque l'entendement. Au-dessus des montagnes et des gorges, sur des milliers de kilomètres. Et ce n'est pas un mur quelconque. On a fait de gros efforts pour que ces fortifications soient aussi un objet de beauté. La muraille a mis la Chine à l'abri pendant des siècles. Aucun envahisseur n'a réussi à la franchir. C'est un exploit absolument stupéfiant.

— C'est ce que je me suis laissé dire.

— Enfin, au XVI^e siècle, plus de mille cinq cents ans après le début des travaux, les Mandchous ont réussi à passer. Tu sais comment ?

— Mon petit doigt me dit que tu vas me l'apprendre.

Seulement, le vernis de lassitude et d'ennui s'était écaillé, et Michel détectait la curiosité dans sa propre voix. Pas seulement parce qu'il souhaitait en apprendre plus sur la Grande Muraille, sujet auquel il n'avait jamais consacré une seconde de réflexion. Plutôt parce qu'il se demandait pourquoi Armand y avait pensé, lui.

— Des millions de vies ont été sacrifiées pour assurer sa construction et sa défense. Des dynasties ont été acculées à la faillite par les coûts liés à son érection et à son entretien, précisa Armand en regardant la mer et en sentant le vivifiant air salin sur son visage. Puis, après plus de mille ans, un ennemi a enfin trouvé un moyen de la franchir. Pas parce que les Mandchous possédaient une puissance de feu supérieure. Ni parce

qu'ils étaient des combattants ou des stratèges d'exception. Les Mandchous ont franchi le mur et pris Pékin parce que quelqu'un de l'intérieur a ouvert une porte. Aussi simple que ça. Un général, un traître, les a laissés entrer et l'Empire est tombé.

Malgré tout l'air frais qui les entourait, Michel Brébeuf eut le souffle coupé. Les paroles d'Armand, leur signification, obstruaient ses voies respiratoires.

Armand, avec une patience en apparence infinie, attendait. Que Michel aille mieux ou tombe dans les pommes. Il ne ferait pas de mal à son ancien ami, du moins pas dans l'imédiat, mais il ne lui viendrait pas en aide non plus.

Au bout de quelques minutes, Michel recouvra la voix.

— “Et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison.”
N'est-ce pas, Armand ?

— Je doute que les Mandchous aient cité la Bible, mais tout indique qu'il s'agit d'une réalité universelle. La trahison.

— Tu as fait tout ce chemin pour me narguer ?

— Non.

— Que veux-tu, alors ?

— Je veux que tu viennes travailler pour moi.

Les mots étaient si ridicules que Brébeuf ne les comprit pas. Il dévisagea Armand sans prendre la peine de cacher sa confusion.

— Quoi ? Où ça ? demanda-t-il enfin.

En réalité, ainsi qu'ils en étaient tous deux conscients, la véritable question était plutôt : pourquoi ?

— Je viens d'être nommé à la tête de l'école de la Sûreté, expliqua Armand. La nouvelle session débute après Noël. J'aimerais que tu deviennes un de nos professeurs.

Brébeuf continuait de regarder Armand fixement. S'efforçant de comprendre le sens de ses propos.

Ce n'était pas une simple offre d'emploi. Ni, supposait-il, une proposition de paix. La guerre avait trop duré, fait trop de dégâts. Et pourtant...

C'était autre chose.

— Pourquoi ?

Armand ne répondit pas. Il soutint plutôt le regard de Brébeuf jusqu'à ce que celui-ci baisse les yeux. Puis Gamache se

tourna du côté du paysage. Du vaste océan et de l'énorme rocher qu'il avait érodé peu à peu.

— Es-tu sûr de pouvoir me faire confiance ? demanda Michel au profil d'Armand.

— Non.

— Pas sûr de pouvoir ou pas sûr que je le mérite ?

Armand se tourna alors et regarda Michel d'un air que celui-ci ne lui connaissait pas. Ce n'était pas de la haine, du moins pas tout à fait. Ce n'était pas du mépris non plus. Mais presque.

Il y avait de la certitude, en tout cas. Gamache voyait clair en lui.

Un homme faible, voilà ce qu'il était. Percé, comme le rocher. Creusé par le temps et les intempéries. Usé et déformé.

— Tu as ouvert la porte, Michel. Tu aurais pu tout arrêter, mais tu as préféré ne rien faire. La corruption a frappé à la porte et tu l'as laissée entrer. Tu as trahi tous ceux qui avaient confiance en toi. La Sûreté était forte et courageuse et tu en as fait un cloaque. Il a fallu bien des vies et bien des années pour la purifier.

— Pourquoi m'inviter à y revenir, dans ce cas ?

Armand se leva et Brébeuf l'imita.

— La faiblesse de la muraille n'était pas structurelle. Elle était humaine, répondit Gamache. La force ou la faiblesse de toute chose est d'abord et avant tout humaine. La Sûreté y comprise. Et tout commence par l'école de police.

Brébeuf hocha la tête.

— Raison de plus, alors. Pourquoi moi ? Tu n'as pas peur que je contamine les recrues ?

Il étudia Gamache. Puis sourit.

— L'infection est déjà là, n'est-ce pas, Armand ? Tu es venu jusqu'ici dans l'espoir de trouver l'antidote ? C'est pour ça que tu as besoin de moi ? Je suis l'antivirus. L'infection plus forte utilisée pour guérir la maladie. C'est un jeu dangereux, Armand.

Gamache posa sur lui un regard dur, inquisiteur, puis entra chercher Reine-Marie.

Michel les raccompagna jusqu'à leur voiture. Les vit s'éloigner en direction de l'aéroport.

Il rentra ensuite. Seul. Plus de femme. Plus d'enfants. Pas de petits-enfants. Qu'une vue splendide sur la mer.

À bord de l'avion, Gamache contempla les champs, les forêts, la neige et les lacs en réfléchissant à ce qu'il venait de faire.

Michel avait raison, bien sûr. C'était dangereux. Mais ce n'était pas un jeu.

Et s'il se révélait incapable de maîtriser la situation et que le virus, l'antibiotique, devenait viral ?

Quelle force avait-il mise en mouvement ? Quelle porte avait-il ouverte ?

Au lieu de rentrer à Three Pines dès l'atterrissage, Armand se dirigea vers le quartier général de la Sûreté. Mais d'abord, il déposa Reine-Marie chez leur fille. Annie attendait son premier enfant et, à quatre mois de grossesse, son état commençait à se voir.

— Tu entres, papa ? demanda-t-elle du pas de la porte. Jean-Guy sera bientôt là.

— Plus tard, répondit-il en l'embrassant sur les joues.

— Ne te dépêche surtout pas, lança Reine-Marie en refermant.

Au quartier général, Armand appuya sur le dernier bouton de l'ascenseur et monta jusqu'au bureau de la directrice générale.

Thérèse Brunel leva les yeux de sa table de travail. Derrière elle s'étalaient les lumières de Montréal. Gamache distingua les trois ponts et les phares des voitures remplies de banlieusards qui rentraient chez eux. Vue imposante pour une femme qui, derrière sa table de travail, ne l'était pas moins.

— Armand, fit-elle en se levant pour offrir l'accolade à son vieil ami. Merci d'être venu.

La directrice désigna le "coin salon" et ils s'assirent ensemble. Âgée de plus de soixante-dix ans à présent, cette femme délicate et élégante était entrée sur le tard dans la police et y avait vite pris goût, comme si elle était née pour combattre le crime.

Elle avait rapidement gravi les échelons et dépassé son ancien professeur et ami, l'inspecteur-chef Gamache, pour aboutir au sommet de la hiérarchie.

On avait refait la décoration du bureau, désormais tout en tons pastel, depuis que l'ancien directeur général avait été... Quoi ? "Remplacé" n'était pas le bon mot.

Certes, elle occupait un rang plus élevé que lui, mais ils savaient l'un et l'autre que cette situation était une affaire de politique interne plutôt que de compétence. Quand même, elle occupait la fonction et dirigeait la force policière avec confiance.

Armand lui passa les dossiers et l'observa pendant qu'elle lisait. Puis il se leva et leur servit à boire avant de se diriger vers le mur de verre.

Son amour du Québec était si grand que cette vue ne cessait jamais de l'émouvoir.

— Ça va barder, Armand, dit-elle enfin.

Sans quitter son poste d'observation, il se tourna vers elle et vit que son visage, bien que grave, voire sévère, ne trahissait aucune critique. C'était, tout bonnement, un énoncé de fait.

— Oui, convint-il en se tournant de nouveau vers la ville, tandis qu'elle reprenait sa lecture.

— Je constate que vous avez apporté certains changements à la liste des étudiants. Ça ne me surprend pas, remarquez. Ce sont les professeurs qui vont ruer dans les brancards. Vous remplacez au moins la moitié d'entre eux.

Il regagna son fauteuil et s'assit. Il hocha la tête après avoir déposé son verre à peine entamé.

— Comment réaliser des changements en profondeur si les têtes dirigeantes restent les mêmes ?

— Je ne conteste pas votre décision et je ne la discute pas. Mais êtes-vous prêt à faire face aux contrecoups ? Ces personnes vont perdre leur fonds de retraite et leurs assurances. Sans compter qu'elles seront humiliées.

— Pas par moi. Elles sont responsables de leur propre malheur. Et si l'envie leur prend d'intenter des poursuites, j'ai les preuves.

Il ne semblait ni préoccupé ni triomphant. C'était l'aboutissement d'une tragédie. Et il y aurait des pleurs et des grincements de dents.

— Je doute que ceux que vous avez visés s'adressent aux tribunaux, dit-elle en replaçant le dernier dossier sur la pile. Mais ils ne partiront pas non plus sans se défendre. Seulement, ils ne le feront ni publiquement ni devant les tribunaux.

— On verra, dit-il en se rencognant dans son fauteuil, le visage dur, déterminé.

Armand la vit tourner son attention vers la dernière pile de dossiers. Ceux des hommes et des femmes qu'il comptait inviter comme professeurs à l'école de police. Pour remplacer les personnes qu'il s'apprêtait à congédier.

Simple courtoisie de sa part. La directrice générale Brunel n'exerçait aucun pouvoir sur l'école de police. Celle-ci et la Sûreté étaient des entités distinctes, unies en théorie par une croyance commune en la devise de la force : *Service, intégrité, justice*.

Seulement, l'ex-directeur de l'école n'était qu'un pantin. Dans les faits, il avait été soumis, corrompu et finalement détruit par l'ancien directeur général de la Sûreté, qui avait fait de l'établissement son centre de formation personnel.

Le directeur général Francœur n'était plus à la tête de la Sûreté. Il ne faisait plus partie de la force. Il n'était même plus de ce monde. Gamache y avait veillé personnellement.

À présent, Gamache s'employait à nettoyer la merde que cet homme avait laissée derrière.

La première étape consistait à rétablir l'autonomie de l'établissement tout en instaurant une collaboration harmonieuse avec son homologue de la Sûreté.

Le commandant Gamache vit la directrice générale Brunel parcourir jusqu'au dernier les dossiers des professeurs retenus, prendre quelques notes et formuler de brefs commentaires pour elle-même. Arrivée au dernier, elle le regarda fixement et, sans même l'ouvrir, leva les yeux sur Gamache, dont elle soutint le regard.

— C'est une plaisanterie ?

— Non.

Elle baissa le regard sur le dossier en évitant de toucher la chemise en papier kraft. Le nom suffisait.

Michel Brébeuf.

Lorsqu'elle releva la tête, son visage trahissait la colère, presque la rage.

— C'est de la folie, Armand.

Serge Leduc attendait.

Il était prêt. Toute la matinée, son iPhone avait bourdonné. Ses collègues, les autres professeurs de l'école de police, l'inondaient de textos pour annoncer la visite du nouveau commandant.

À huit heures, tous supposaient avoir affaire à une simple visite de courtoisie. Armand Gamache faisait une tournée pour se présenter et, peut-être, solliciter des conseils et des opinions.

À neuf heures, la lueur d'un doute s'installa et le ton se fit plus prudent.

À onze heures, le flot d'informations n'était plus qu'un mince filet. La boîte de réception du professeur Leduc accueillait de moins en moins de messages. Pour la plupart laconiques.

“Des nouvelles de Roland ?”

“Du nouveau, quelqu'un ?”

“Je l'entends venir dans le corridor.”

Et, vers midi, l'iPhone de Leduc avait enfin été réduit au silence.

Assis dans son vaste bureau, il contempla les livres qui tapisaient ses murs. Sur les armes à feu. La réglementation fédérale et provinciale. La common law et le Code Napoléon. Il y avait aussi des histoires de cas et des manuels pédagogiques. Les seuls espaces non envahis par les livres étaient consacrés à ses distinctions et à une vieille gravure représentant les composantes d'un mousquet.

Petit mais puissamment bâti, Serge Leduc, à un peu plus de quarante ans, avait été muté à l'école de police après avoir

été surpris avec des drogues volées dans le casier renfermant les pièces à conviction.

Leduc s'était toujours douté que le coup avait été monté par l'inspecteur-chef Francœur. Leduc était coupable, bien sûr. Depuis des années, il prélevait, sur les montagnes de drogues saisies, de petites quantités qu'il revendait à des bandes criminelles. Ses soupçons venaient plutôt du fait qu'il avait été pris en flagrant délit au moment précis où le poste de second au sein de l'école de police s'était libéré.

Francœur avait donné le choix à l'inspecteur Leduc : accepter ce poste ou se voir congédié.

Grâce à son pragmatisme, Serge Leduc avait toujours su naviguer dans les méandres de la realpolitik. Si tel était le souhait du directeur général, qu'il en soit ainsi. Il était futile et malsain de garder rancune ou de se battre contre l'inévitable. En particulier quand on avait affaire à Sylvain Francœur. Leduc était lui-même un dur à cuire depuis assez longtemps pour savoir ce qu'un congédiement par Francœur pouvait vouloir dire.

Près d'une décennie s'était écoulée depuis et cette mutation avait marqué le début d'une nouvelle ère. Mais pas exactement d'une période de Lumières.

Sous les ordres de Francœur, Leduc avait transformé l'école de police. Trié et choisi les recrues. Modifié les programmes. Guidé, influencé et façonné de jeunes hommes et femmes. Il en avait fait des Serge Leduc.

Toute recrue qui refusait de rentrer dans le rang ou semblait remettre les procédures en question avait droit à un traitement particulier. Lequel provoquait à tous coups un changement d'attitude.

Le véritable directeur de l'école avait protesté faiblement, mais seulement pour la forme. Le commandant était d'ailleurs beaucoup plus doué pour la forme que pour la fonction. C'était une potiche imposante, une relique qu'on gardait à seule fin de rassurer les pères et les mères qui, naturellement, craignaient par-dessus tout pour leurs enfants les périls physiques. Ils ne pouvaient pas savoir que le véritable danger résidait ailleurs.

Avec ses cheveux blancs, son dos bien droit et son uniforme d'apparat, le commandant inspirait la confiance quand il souriait aux recrues enthousiastes. Lors de la collation des grades, c'était à leur tour de lui sourire d'un air suffisant, entendu. Le reste du temps, il se terrait dans son bureau, effrayé par les sonneries du téléphone, effrayé par les coups frappés à sa porte, effrayé par la nuit et par l'aube.

Et voilà qu'il avait tiré sa révérence. Et voilà que Francœur était parti, lui aussi. "Viré", en quelque sorte. Ironie qui ne lui échappa pas.

Le professeur Leduc attendait qu'on cogne à sa porte.

Il ne se faisait pas de souci. Il était le Duc. Cette école était son royaume.

Armand Gamache suivait le long corridor. Quelques années plus tôt, on avait rasé l'ancienne école de police, où lui-même avait été formé, et on l'avait déplacée sur la Rive-Sud, dans cet immeuble fait de verre, de béton et d'acier.

Gamache, qui appréciait l'histoire et respectait la tradition, n'avait pas pleuré la disparition de l'ancienne école pour autant. Ce n'était que des briques et du mortier, après tout. Ce qui comptait, c'était moins l'apparence du bâtiment que ce qui s'y tramait.

Deux agents de la Sûreté, prêtés par la directrice générale et spécialement choisis pour cette tâche, le suivaient pas à pas.

Il s'arrêta devant la porte. La dernière sur sa liste. Sans hésitation, il frappa.

Leduc entendit et, malgré lui, tressaillit légèrement. Et il s'aperçut qu'une petite partie de lui-même n'avait jamais cru qu'on finirait par frapper.

Quand même, il n'était pas inquiet.

Il se leva, tourna le dos à la porte, croisa les bras sur sa large poitrine et contempla par le mur de verre le terrain de sport en contrebas, recouvert d'une couche de neige vierge.

Gamache attendit.

Il entendit les agents danser d'un pied sur l'autre et s'impatienter derrière lui. Il pouvait presque les entendre échanger des regards et froncer les sourcils.

Il attendit quand même, ses grandes mains jointes derrière son dos. Inutile de frapper de nouveau. L'homme avait entendu et jouait un petit jeu. Une patience, en quelque sorte.

Gamache refusa de se laisser entraîner. Il profita de l'intermède pour réfléchir à la mise en œuvre de son plan.

Serge Leduc ne posait pas de problème. Il ne représentait même pas un obstacle. En fait, il faisait partie du plan.

Leduc, regardant par la fenêtre, attendit de nouveaux coups frappés à la porte. Plus fort. Un impatient petit roulement de tambour, peut-être. En vain.

Gamache était-il parti ?

Sylvain Francœur avait toujours soutenu que l'inspecteur-chef Gamache était un faible dissimulé derrière une façade qu'on prenait souvent, à tort, pour de la sagesse.

“Son seul vrai talent consiste à laisser croire qu'il a du talent, avait plus d'une fois proclamé le directeur général de la Sûreté. Armand Gamache, un homme intègre et courageux ? Foutaises ! Vous savez pourquoi il me déteste ? Parce que je l'ai percé à jour, moi.”

Après quelques scotchs, Francœur devenait volubile et plus agressif encore qu'à son ordinaire. La plupart de ses subordonnés étaient assez futés pour s'excuser et filer en vitesse dès qu'il avait terminé son troisième verre. Serge Leduc, qu'excitait ce jeu du plus fort, restait là. Sans compter qu'il n'avait nulle part où aller.

Francœur se penchait sur sa table de travail et, au-delà de la bouteille de Ballantine's, considérait les attardés. Le visage empourpré, rageur.

“C'est un lâche. Faible, faible, faible. Il embauche des zéros, vous savez. Les agents dont personne ne veut. Ceux que des hommes bien meilleurs ont rejetés. Gamache ramasse les déchets. Vous savez pourquoi ?”

Leduc savait. Il l'avait déjà entendue, cette histoire. Les mots, s'ils étaient portés par des miasmes de scotch et de malveillance, n'en étaient pas moins vrais.

“Parce qu'il n'aime pas la compétition. Il s'entoure de lèche-bottes et de ratés qui le font bien paraître. Il a horreur des armes à feu. Il en a peur. Maudit peureux. Il en a trompé plusieurs, mais je ne suis pas dupe, moi.”

Francœur secouait la tête et sa main se posait sur le revolver qu'il portait dans un étui fixé à sa ceinture. L'arme dont Armand Gamache se servirait pour l'abattre.

“Nous ne sommes pas là pour faire des « mamours », se plaisait à dire Francœur au moment de la cérémonie qui marquait le passage du statut d'étudiants à celui d'agents qui s'infiltraient dans la Sûreté comme l'eau dans la coque fissurée d'un navire. Nous ne sommes pas là pour faire des « câlins ». Nous formons une force de police. Pas de quoi s'étonner. Justement, nous avons recours à la force. Nous constituons une force. Une force qu'on ne doit pas prendre à la légère.”

La remarque, qui lui valait toujours des applaudissements nourris de la part des étudiants, suscitait un léger malaise au sein des familles présentes dans l'auditorium.

Le directeur général Francœur s'en moquait. Ses paroles n'étaient pas destinées aux parents et aux grands-parents.

Pendant la session, Francœur se rendait à l'école une fois par mois et passait la nuit dans les luxueux appartements qui lui étaient réservés. Après le souper, il invitait quelques personnes triées sur le volet à boire un verre dans son vaste salon dominant le terrain de sport. Il régalaient des étudiants ébahis de récits angoissants : dangers immenses, enquêtes invraisemblablement périlleuses, le tout entremêlé d'anecdotes où figuraient des criminels ridicules et des gaffes amusantes.

Puis, au moment jugé opportun, Francœur énonçait à mots couverts le véritable message qui se cachait derrière toutes ces histoires. La Sûreté du Québec n'avait pas pour mission de protéger la population. Elle devait plutôt se méfier d'elle. Les citoyens étaient l'ennemi.

Les recrues ne pouvaient faire confiance qu'à leurs confrères de la Sûreté. Et encore là, elles devaient se montrer prudentes.

Certains s'étaient donné pour tâche d'affaiblir la force de l'intérieur.

Serge Leduc observait les visages lisses et les yeux écarquillés. Au fil des mois et des années, il les voyait se transformer. Et il s'émerveillait de l'habileté du directeur général, qui parvenait sans mal à créer de parfaits petits monstres.

Le directeur général Francœur n'était plus là, mais son héritage persistait dans la chair et le sang, dans le verre et l'acier. Dans les surfaces froides et dures, les arêtes tranchantes des murs de l'école et des agents qu'elle produisait.

Le nouvel immeuble paraissait simple, voire classique. On l'avait érigé sur des terrains acquis par expropriation dans la petite municipalité de Saint-Alphonse, les besoins de la Sûreté ayant été jugés plus importants que ceux de la population.

C'était une structure quadrangulaire composée de bâtiments étincelants construits autour d'un terrain de sport. Un seul portail donnait accès au complexe.

Il se dégageait de l'ensemble une impression à la fois de transparence et de force. Mais, en réalité, c'était une forteresse. Un fief.

Serge Leduc examina le quadrilatère. C'était, se dit-il, sa dernière journée au bureau. La dernière fois qu'il voyait ces terrains.

Les coups frappés à sa porte l'avaient confirmé.

Il n'avait toutefois pas l'intention de se laisser faire. S'il croyait pouvoir s'approprier le territoire de Leduc sans résistance, le nouveau commandant était non seulement faible, mais aussi stupide. Et les idiots n'ont jamais que ce qu'ils méritent.

Après avoir rajusté l'étui de son revolver sur sa ceinture et enfilé son veston, Leduc alla ouvrir. Il se trouva nez à nez avec Armand Gamache. Si proche que Leduc dut pencher la tête vers l'arrière.

— Vous désirez ?

Il n'avait jamais rencontré l'homme en personne, bien qu'il l'ait souvent vu de loin ou au téléjournal. Leduc fut surpris de le trouver si solide, même si, au contraire de Francœur, il ne dégageait pas une impression de force physique.

Mais il y avait chez lui autre chose, un détail inhabituel. "Sans doute la cicatrice sur la tempe", songea Leduc. Elle donnait

une impression de force, même si elle ne signifiait qu'une chose : l'homme, à cause de sa balourdise, ne s'était pas esquivé à temps.

— Armand Gamache, dit le nouveau commandant, qui tendait la main en souriant. Vous avez un moment ?

Obéissant à un signal subtil, les deux imposants agents de la Sûreté reculèrent d'un pas ; l'homme, lui, ne bougea pas, ne s'introduisit pas d'office dans le bureau de Leduc pour en prendre possession.

Il resta là où il était, attendant poliment d'être invité à entrer.

Leduc faillit sourire. Tout allait s'arranger, après tout.

Le nouveau commandant ne valait donc pas mieux que le précédent. Une potiche remplacée par une autre. En grand uniforme, Gamache en imposerait. Mais il suffirait qu'on lui souffle dessus pour qu'il s'écroule comme un château de cartes.

C'est alors que Serge Leduc croisa le regard de Gamache et comprit aussitôt à quel manège celui-ci se livrait.

Le nouveau commandant aurait pu pénétrer de force dans le bureau de Leduc, surtout avec le concours des deux colosses de la Sûreté. L'attitude de Gamache était à la fois beaucoup plus rusée et infiniment plus insidieuse. Et, pour la première fois, Leduc se demanda si Francœur ne s'était pas trompé.

Gamache avait tué Francœur avec sa propre arme de service. Geste à la fois définitif et symbolique.

Scrutant les yeux calmes, confiants et intelligents de Gamache, Leduc comprit que ce dernier lui faisait subir le même sort. Il n'était pas en train de le tuer. Du moins pas physiquement. Armand Gamache attendait que Leduc l'invite à entrer. Qu'il lui cède volontairement la place, en somme.

Parce que, alors, sa défaite serait totale.

N'importe qui pouvait recourir à la force pour parvenir à ses fins. Rares étaient ceux qui pouvaient contraindre un ennemi à capituler sans se battre.

Jusque-là, Gamache avait conquis l'école de police sans engager de combat. Il lui restait à prendre une dernière colline.

Le professeur Leduc déplaça son bras gauche afin que son poignet frôle la crosse de son revolver sous son veston au moment où il soulevait la main droite pour serrer celle de

Gamache. Il la garda dans la sienne en soutenant le regard de l'autre. Les yeux du commandant, assurés, ne trahissaient ni colère ni défi.

Attitude, comprit Leduc, beaucoup plus menaçante qu'une manifestation de force.

— Entrez donc, dit-il. Je vous attendais. Je sais ce qui vous amène.

— J'en doute, répondit le nouveau commandant en fermant la porte, laissant les deux agents dans le couloir.

Bien que perplexe, Leduc restait confiant. Gamache avait beau avoir des idées bien arrêtées, du charme et même une certaine dose de courage, Serge Leduc, lui, avait une arme. Et le courage, si grand fût-il, ne peut rien contre une balle de revolver.

Serge Leduc avait conscience de ne pas beaucoup tenir à l'école de police. Par contre, il ne supportait pas d'être dépossédé d'un bien qui lui revenait de droit. Ce bureau, cette école lui appartenaient.

Leduc désigna d'un geste le fauteuil destiné aux visiteurs et, pendant que Gamache s'installait, revint derrière sa table de travail. Il allait prendre la parole. Sa main, cachée aux regards de l'autre, avait sorti le revolver de son étui.

Il serait appréhendé. Il serait traduit en justice. Il serait déclaré coupable puisqu'il l'était. Leduc savait toutefois que de nombreux anciens étudiants verraient en lui un martyr. C'était tout de même mieux que de se laisser faire comme les autres. Et d'ailleurs, il n'avait nulle part où aller, sinon vers l'inconnu.

Avant que Leduc ait pu ouvrir la bouche, Gamache posa sur la grande table de travail une chemise en papier kraft. Sa main resta dessus pendant un moment, comme pour marquer une ultime hésitation, puis, sans un mot, il la poussa vers le professeur.

Malgré lui, Leduc était curieux. Plaçant l'arme sur ses genoux, il saisit le dossier et l'ouvrit. La première page était simple, limpide. La liste de ses transgressions, énumérées point par point.

Leduc ne fut pas surpris d'y voir celles qui dataient de l'époque de la Sûreté. De l'histoire ancienne. Francœur avait promis de détruire les preuves, mais Leduc n'y avait pas cru un seul instant. Les autres, en revanche, l'étonnèrent. Elles concernaient l'école

de police. Les expropriations. Les contrats de construction. Des négociations dont, en principe, personne ne savait rien.

C'était clair, concis, facile à lire et à comprendre. Et Serge Leduc comprit.

Refermant le dossier, il posa de nouveau une main sur ses genoux.

— Vous êtes prévisible, monsieur, dit-il. C'est exactement ce à quoi je m'attendais.

Gamache hocha la tête sans un mot. Son silence était désarçonnant, mais Leduc s'efforça de rester imperturbable.

— Vous êtes venu me mettre à la porte.

Et Gamache eut alors un geste complètement inattendu. Il sourit. Ni largement ni avec suffisance. Avec un certain amusement, plutôt.

— C'est une conclusion logique, d'accord, dit-il. Mais, en fait, je suis venu vous demander de rester.

Le revolver heurta le sol avec un son mat.

— Je crois que vous avez laissé tomber quelque chose, déclara Gamache en se levant. Vous ne serez pas mon second, bien sûr, mais je vous garde à titre de professeur titulaire. Je vous confie le cours de prévention de la criminalité et de relations avec la collectivité. Vous avez jusqu'à la fin de la semaine pour me soumettre votre plan de cours.

Serge Leduc resta planté là, tétanisé, longtemps après que les pas du commandant Gamache eurent cessé de résonner dans le couloir.

Et, dans le silence, Leduc comprit ce que dégageait Gamache. Pas la force, non. La puissance.

— Vous avez trouvé quelque chose ?

— Foutez-moi la paix, répondit Ruth en tournant son dos osseux pour cacher l'objet qu'elle tenait.

Elle jeta un coup d'œil rusé par-dessus son épaule.

— Oh, c'est vous. Pardon.

— Qui attendiez-vous ? demanda Reine-Marie, plus amusée que vexée.

Depuis presque deux mois, elle passait tous ses après-midi assise à côté de Ruth à examiner le contenu du coffre en pin, ainsi qu'Olivier le lui avait demandé. Le plus souvent, comme ce jour-là, Clara et Myrna venaient leur donner un coup de main. Ainsi, ce n'était jamais une corvée.

Assises autour de la cheminée, les quatre femmes sirotaient des cafés au lait et du scotch, grignotaient des chocolatinnes et passaient en revue la montagne de documents qu'Olivier et Gabri avaient exhumés des murs au moment des rénovations, vingt ans plus tôt.

Reine-Marie, Ruth et Rose, sa cane, partageaient le canapé, tandis que Clara et Myrna s'installaient dans des fauteuils opposés.

Ces fouilles permettaient à Clara de se reposer de son autoportrait. En effet, elle disait se peindre, et Reine-Marie se demandait si les mots devaient s'entendre au sens propre. Tous les après-midi, Clara débarquait avec des fragments de nourriture dans les cheveux et des taches de peinture sur le visage. Ce jour-là, orange vif et sauce marinara.

En face de Clara trônait sa meilleure amie, Myrna, qui exploitait la librairie de livres neufs et d'occasion voisine du bistro. Cette dernière se calait dans l'ample fauteuil et savourait

le moindre mot qu'elle lisait et la moindre miette de chocolatine qu'elle avalait.

À l'époque où on avait fourré tous ces papiers dans les murs pour les isoler contre le froid mordant de l'hiver québécois, cent ans plus tôt, les femmes du village se réunissaient sans doute pour entreprendre des marathons de couture.

Et voici le pendant moderne : un marathon de lecture.

Clara, Myrna et Reine-Marie lisaient, en tout cas. Reine-Marie n'aurait su dire ce que fabriquait Ruth.

La vieille poète avait passé la journée de la veille et celle-ci à étudier une seule feuille de papier. Ignorant les autres documents. Ignorant ses amies. Ignorant le scotch qui scintillait dans le verre devant elle. Ce dernier détail était particulièrement alarmant.

— Que regardez-vous ? insista Reine-Marie.

Clara et Myrna baissèrent les pages qu'elles examinaient pour étudier Ruth. Même Rose observait la vieille femme d'un air perplexe. Reine-Marie, cependant, avait remarqué que les canards avaient presque toujours cet air-là.

Reine-Marie s'était installée dans une agréable routine : elle consacrait ses matinées à l'analyse des archives du canton, puis elle passait ses après-midi au bistro.

Les week-ends, Armand se joignait à elle. Assis dans un fauteuil confortable, il sirotait une bière, perdu dans ses propres documents.

Le coffre en pin avait beau ressembler à un coffre aux trésors, aucun des objets fascinants qu'elle en avait exhumés ne pouvait être considéré comme un trésor, loin s'en fallait, même pas par une archiviste qui voyait de l'or là où les autres ne voyaient que de l'isolant.

Quand Ruth s'était lancée dans ce projet, les feuilles des arbres commençaient à peine à se teinter d'ambre, de rouge et de jaune. À présent, Noël n'était qu'un souvenir et les arbres étaient chargés de neige. Un épais manteau recouvrait le village et le seul moyen de se déplacer consistait à emprunter les tranchées creusées par Billy Williams.

On était début janvier. Période paisible de l'année où les lumières joyeuses et les couronnes ornent encore les lieux,

mais où on ne sent plus les pressions de la saison. Les réfrigérateurs et les congélateurs débordent de sablés au beurre, de gâteaux aux fruits et de mijotés de dinde. Isolants des vilageois contre l'hiver.

Assise devant la cheminée du bistro, où ses regards allaient de la neige à la pile de vieux documents, Reine-Marie éprouvait une paix et un contentement profonds, que seule ternissait l'expression qu'elle surprenait parfois sur le visage d'Armand.

Sa première session à titre de directeur général de l'école de police commencerait sous peu. Les changements qu'il avait apportés étaient, elle le savait, controversés, voire révolutionnaires.

Contre toute logique et contre l'avis de ses conseillers, il avait gardé Serge Leduc, le professeur le plus ancien et le plus corrompu. Il était allé jusqu'en Gaspésie retrouver Michel Brébeuf, qui avait pactisé avec l'ennemi. Il avait revu les programmes de fond en comble et révisé personnellement chacune des candidatures, remplaçant plusieurs points verts par des rouges, et vice versa.

Il avait institué une politique autorisant la collectivité à se prévaloir des magnifiques installations de la nouvelle école de police et obligeant aussi bien les étudiants que les membres du personnel à donner de leur temps à titre d'entraîneurs ou de chauffeurs. À rendre visite aux personnes seules ou à faire la lecture aux aveugles. À devenir Grands Frères ou Grandes Sœurs. Ils livreraient des repas, au besoin, et déneigeraient les entrées après chaque tempête. Ils seraient à la disposition du maire de Saint-Alphonse chaque fois que celui-ci aurait besoin d'eux. Le maire et le nouveau commandant travailleraient main dans la main.

Le maire avait accueilli ces suggestions avec un manque d'enthousiasme frôlant le dédain.

Après tout, quelques années plus tôt, la collectivité avait accueilli l'école de la Sûreté avec une joie sans mélange, l'avait aidée à trouver un emplacement idéal en périphérie de la ville.

Le maire et le conseil avaient travaillé en étroite collaboration avec Serge Leduc. Jusqu'au jour où le maire avait été informé que l'école ne s'établirait pas juste à l'extérieur, comme prévu. Elle s'approprierait plutôt des terrains au beau milieu

de la petite localité. Des terrains que la municipalité, ainsi que Serge Leduc le savait pertinemment, destinait au centre de loisirs attendu depuis des lustres.

Le maire était tombé des nues.

Trahison difficilement excusable et jamais oubliée. Et le maire, qui n'avait rien d'un idiot, était bien décidé à ne plus se laisser avoir.

La collectivité ne voulait pas entendre parler de l'école de police, peuplée de salauds à deux visages. Les professeurs ne voulaient pas entendre parler de l'immonde populace.

Sur ce point, ils étaient tous d'accord.

— Raison de plus pour tendre la main à ces gens, non ? avait demandé Gamache à Jean-Guy Beauvoir, son ancien adjoint devenu son gendre.

Ils étaient assis dans le salon des Gamache, à Three Pines.

— Je trouve que vous faites de longs détours pour trouver des montagnes à escalader, avait répondu Beauvoir, plongé dans la lecture du compte rendu d'une tentative d'ascension de l'Everest qui avait très mal tourné.

Gamache s'était esclaffé.

— Si seulement c'était vrai... Les montagnes sont majestueuses, au moins. Les conquérir procure un sentiment de triomphe. L'école de la Sûreté me fait plutôt penser à un grand trou de merde. Et je suis tombé dedans.

— Tombé, patron ? Si mes souvenirs sont bons, vous avez sauté dedans à pieds joints.

Gamache avait ri de nouveau et penché la tête sur son carnet de notes.

Beauvoir observa le manège et attendit. Il attendait depuis des mois, depuis que Gamache les avait informés, Annie et lui, de sa décision d'assumer le commandement de l'école de police.

Si certains avaient été surpris, Jean-Guy, qui connaissait son ancien patron mieux que quiconque, avait estimé qu'il s'agissait d'un arrimage parfait. Même chose pour Annie, soulagée à l'idée que son père serait enfin en sécurité.

Jean-Guy n'avait pas jugé utile de dire à sa femme que l'école de police était en réalité l'ultime bourbier de la Sûreté. Et que son père était enlisé dans la merde jusqu'au cou.

Jean-Guy Beauvoir, paisiblement installé dans le bureau, avait fini par se retirer dans le salon avec son livre sur l'Everest. Devant le feu guilleret, il avait lu le récit d'expéditions périlleuses, où il était question du mal des hauteurs, des avalanches et d'immenses saillies de glace, hautes de dix étages, qui se détachaient parfois sans crier gare et écrasaient tout sous leur poids, les bêtes comme les hommes.

À son aise dans le confortable salon, Jean-Guy frissonna en lisant que la montagne était jonchée de cadavres abandonnés là où ils étaient tombés. Gelés alors qu'ils tendaient le bras pour appeler à l'aide ou s'approcher encore un peu du sommet.

À quoi avaient-ils pensé, ces hommes et ces femmes de glace, pendant leur dernier instant de lucidité ?

S'étaient-ils demandé pourquoi ? Pourquoi ils avaient cru que cette aventure était une bonne idée ?

Et Jean-Guy s'était demandé si l'homme dans le bureau se poserait un jour la même question.

L'inspecteur Jean-Guy Beauvoir savait que l'analogie de la montagne ne s'appliquait pas à Gamache. Mourir sur le flanc d'une montagne, c'était la conséquence d'un acte égoïste, insignifiant. Un exploit où force et narcissisme se mêlaient à une bonne dose de bravade.

Non, l'école de police n'avait rien d'une montagne. C'était, comme l'avait dit Gamache, un cloaque. Il fallait y faire le ménage. Ainsi va l'école de police, ainsi va la Sûreté. Si la première était pourrie, la seconde le serait aussi.

L'inspecteur-chef Gamache avait nettoyé la Sûreté, mais il était conscient de n'avoir accompli que la moitié du travail. À présent, il s'attaquerait à l'école de police.

Jusque-là, il avait congédié d'anciens professeurs et il en avait engagé de nouveaux, mais il n'avait toujours pas désigné son second. Tout le monde était sûr qu'il offrirait le poste à Jean-Guy. Celui-ci, aussi certain que les autres de sa nomination, avait attendu. Il attendait encore. Et il commençait à avoir des doutes.

— Tu accepterais ? lui avait un jour demandé Annie pendant le déjeuner.

Jamais mince, elle s'était épanouie pendant sa grossesse. Façon de voir, disons. Le bébé et elle étaient en bonne santé :

voilà tout ce qui comptait pour Jean-Guy. S'il le fallait, il tuerait pour lui procurer le dernier pot de Häagen-Dazs.

— Je devrais, à ton avis ? avait répondu Jean-Guy.

Annie avait souri.

— Tu rigoles ? Renoncer à ton poste d'inspecteur au sein de la section des homicides, l'un des plus élevés dans la hiérarchie de la Sûreté, pour travailler à l'école de police ? Toi ?

— Qu'est-ce que je devrais faire, alors ?

Elle avait ri de bon cœur, comme à son habitude, et répondu :

— “Devrais” ? Là n'est pas la question. Je pense que tu vas accepter.

— Pourquoi donc ?

— Par amour pour mon père.

C'était la vérité.

Il franchirait les portes de l'Enfer avec Armand Gamache. Et, au Québec, rien ne ressemblait plus à l'Hadès que l'école de la Sûreté.

Au bistro, Reine-Marie contemplait les ténèbres et les trois grands pins, qu'elle distinguait seulement grâce aux lumières de Noël dont on les avait ornés. Les lumières rouges, bleues et vertes, visibles sous une couche de neige fraîche, semblaient flotter dans les airs.

Il était dix-sept heures, mais il aurait tout aussi bien pu être minuit.

Les clients avaient commencé à entrer au bistro, où ils retrouveraient des amis pour le cinq à sept.

Armand ne s'était pas joint à elle, préférant, à l'approche de la rentrée, le calme et la tranquillité de son bureau. Au-delà du parc et des arbres aux couleurs gaies, elle vit leur maison. Une lumière brillait à la fenêtre du bureau.

Reine-Marie avait été soulagée en apprenant qu'Armand avait décidé d'assumer la direction de l'école de police. Arrimage à première vue parfait pour un homme plus enclin à pourchasser un livre rare qu'un meurtrier. Des tueurs, il en avait trouvé, pourtant, pendant trente ans. Il s'était même montré étonnamment doué pour ce travail. Il avait traqué

des tueurs en série, des tueurs n'ayant fait qu'une victime, des tueurs de masse. Ceux qui avaient agi avec préméditation et ceux qui avaient explosé sans réfléchir. Tous avaient pris des vies et tous avaient été découverts par son mari, à quelques rares exceptions près.

Oui, elle avait été soulagée d'apprendre qu'Armand, après avoir soupesé toutes les offres reçues et en avoir discuté avec elle, avait décidé d'accepter le commandement de l'école de la Sûreté. Pour nettoyer le gâchis laissé par des années de brutalité et de corruption.

Elle avait été soulagée... jusqu'au jour où elle avait surpris cet air sombre sur le visage d'Armand.

Et alors elle avait senti un frisson la parcourir. Non pas un froid mortel, mais bien plutôt un avertissement : le pire restait à venir.

Myrna la tira de ses réflexions.

— Tu as passé la journée à fixer ce truc, lança-t-elle en désignant la feuille que Ruth avait à la main.

La vieille poète la tenait avec délicatesse par les côtés.

— Je peux voir ? demanda doucement Reine-Marie en tendant la main, comme pour inciter un chien perdu à monter dans sa voiture.

Si Reine-Marie avait eu une bouteille de scotch, Ruth, à présent, agiterait la queue sur la banquette avant.

Ruth les regarda tour à tour, puis elle céda le document. Mais pas à Reine-Marie.

Elle le remit plutôt à Clara.

— C'est une carte, déclara Armand, penché sur le document.

— Comment avez-vous deviné, Miss Marple ? demanda Ruth. Ces lignes ? C'est ce qu'on appelle des routes. Et là, ajouta-t-elle en posant un doigt nouveau sur le papier, c'est une rivière.

Elle avait prononcé les derniers mots lentement, avec une infinie patience.

Armand se redressa et la regarda par-dessus ses lunettes de lecture, puis se remit à étudier la carte éclairée par la lampe posée sur la table.

En cette soirée venteuse, ils s'étaient réunis chez Clara pour partager un repas composé de bouillabaisse et de baguettes achetées à la boulangerie de Sarah.

Dans la cuisine, Clara et Gabri ajoutaient les derniers ingrédients au bouillon. Des pétoncles, des crevettes, des moules et des morceaux de saumon rose, tandis que Myrna tranchait le pain et le faisait griller.

De délicats arômes d'ail et de fenouil s'infiltrèrent dans le salon, où ils se mêlèrent au parfum de la fumée de bois venu du foyer. Dehors, la nuit était froide et le ciel dépourvu d'étoiles. Les nuages s'amoncelaient, annonçant encore de la neige.

À l'intérieur, cependant, il faisait chaud et le calme régnait.

— Imbécile, dit Ruth à voix basse.

Malgré les remarques acerbes de la vieille poète, la nature du document ne sautait pas aux yeux.

À première vue, on n'aurait pas du tout dit qu'il s'agissait d'une carte. Usée et légèrement déchirée, elle était couverte d'illustrations magnifiques et complexes, des ours, des cerfs et des oies étant disposés autour des montagnes et des forêts.